

L'HISTOIRE DE LA GESTALT AU QUÉBEC

Janine CORBEIL

Résumé

L'auteure retrace l'histoire du développement de la Gestalt au Québec depuis les premiers groupes de sensibilisation jusqu'à la mise sur pied de programmes structurés de formation. Elle aborde également le rôle joué par le Québec dans le développement de la Gestalt en France et en Belgique. En conclut en offrant quelques réflexions quant aux conditions d'un développement continu de la Gestalt au cours des prochaines années.

INTRODUCTION

Il n'y a pas de génération spontanée et, commencer à réfléchir sur les débuts de la Gestalt au Québec, c'est en même temps penser à tous les précurseurs qui, s'intéressant au phénomène des petits groupes depuis le milieu des années 1950, ont contribué à former, en milieu francophone, toute une génération de psychologues qui était au fait et suivait de très près l'émergence de nouvelles tendances aux E.-U.: Bethel d'abord, dès 1955-1956, puis la Californie une décennie plus tard.¹

Par ailleurs, une théorie, un mouvement, ne naissent pas un beau jour à heure fixe comme le font les bébés : certains événements, plus que d'autres, contribuent à donner le coup d'envoi propice.

¹ À ce sujet, je renvoie aux articles de Guy Beaugrand-Champagne, Markita Riel et Roger Tessier dans *Changements planifiés et développement des organisations*, Tome I, Presses de l'UQAM, 1990

Pour parler des éclosions et des naissances en Gestalt au Québec, j'ai choisi surtout les dates de fondation des divers centres en ayant conscience qu'une date, une année, marquent un point d'arrêt dans un processus qui lui, est par ailleurs continu.

Vers le début des années 1970, un certain nombre de personnes vont, de façon isolée, découvrir en Californie les nouvelles approches: bio-énergie, Gestalt, analyse transactionnelle, psycho-synthèse.

Même si certains noms me reviennent à la mémoire, il serait impossible d'en dresser une liste exhaustive. Par souci de clarté, je me bornerai donc à parler de ceux qui ont eux-mêmes complété une formation en Gestalt après leurs premières découvertes et ont fondé ensuite leur propre école de formation.

LA NAISSANCE DE LA GESTALT AU QUÉBEC: DÉCOUVERTE ET SENSIBILISATION

L'événement qui semble avoir catalysé des énergies jusque-là isolées fut la venue à Montréal, vers 1971-1972, de certains intervenants du *Gestalt Institute* de Cleveland.

Charles E. Smith, professeur invité à McGill, avait fait son doctorat en développement organisationnel à l'Université Case Western Reserve, à Cleveland.

Il avait également complété une formation en Gestalt au *Gestalt Institute* de Cleveland (GIC). Dès 1971, il invite à Montréal les principaux professeurs de la Faculté du GIC.

Smith veut faire connaître la Gestalt en organisant des fins de semaine de sensibilisation à l'intention des communautés de psychologues francophones et anglophones du Québec. Il fonde à cet effet le premier institut de Gestalt au Québec, *Gestalt Montreal*, où viendront travailler pendant quelques années Erving et Myriam Polster, Bill S. Warner et Joseph Zinker.

De nombreux intervenants du courant humaniste de l'époque ont fréquenté ces ateliers tenus dans un hôtel sur le boulevard Côte-de-Liesse.

LES PIONNIERS DE LA FORMATION

Certains des pionniers du Québec qui ont découvert la Gestalt au début des années 1970 ont par la suite complété leur formation aux États-Unis. Don Horne, aujourd'hui décédé, fut sans doute le premier Montréalais à entreprendre une telle démarche. Il compléta à Cleveland, dans les années

1972-1973, l'*Intensive Post Graduate*, programme intensif s'échelonna sur douze mois et réparti par tranches d'une, de deux ou de quatre semaines. Cette formule intensive dont la paternité semble être attribuable à Erving Polster, était spécialement conçue pour répondre aux besoins de formation des intervenants de l'extérieur de Cleveland.

Vers 1972-1973, Don Horne fonde avec Suzanne Saros le *Gestalt Institute of Québec*, qui offre des fins de semaine de sensibilisation à la Gestalt, destinées cette fois à une population qui déborde de plus en plus du cercle des professionnels.

Je me dirige à mon tour vers Cleveland l'année suivante, soit en 1973-1974, pour prendre part au même programme. En 1974, le CCHA (*Centre de Croissance d'Humanisme appliqué*) est fondé. Il a pour objectif d'offrir à la fois de la formation aux intervenants en santé mentale et des fins de semaine de sensibilisation à la Gestalt, ouvertes à une population québécoise plus large.

En 1974-1975, Ernest Godin, John Kennedy et Louise Noiseux vont suivre en Californie et en Europe la formation dispensée par le *Gestalt Institute* de Los Angeles.

Ernest Godin et Louise Noiseux fondent en 1976, à Montréal, le CQG (*Centre québécois de Gestalt*) qui, comme le *Gestalt Institute of Québec* et le *Centre de Croissance*, offre des activités de croissance et un programme de formation en Gestalt à la communauté professionnelle.

John Kennedy et Maurice Clermont sont, quant à eux, à *Psycho-Québec*, organisme d'orientation humaniste et gestaltiste qui offre déjà, à Québec, une vingtaine d'ateliers de croissance par année.

LES ANNÉES D'EXPANSION

Le milieu des années 1970 marque l'essor de la Gestalt au Québec. Je me rappelle qu'à un moment, six centres donnaient de la formation en Gestalt dans la ville de Montréal uniquement. De plus, tous les autres centres de formation d'orientation humaniste incluait d'une façon ou d'une autre la Gestalt dans leur approche. Comme nous le disions, avec une pointe d'ironie: la psycho-synthèse, c'est profond comme vue sur la personne, l'analyse transactionnelle, c'est clair et précis comme description, mais comment apporter des changements sinon avec la Gestalt?

Cela m'amène à parler des centres et des formateurs qui ont dispensé de la formation en Gestalt pendant plus de dix ans. Ces centres sont au nombre de trois et correspondent à ce que j'appellerai la première génération de formateurs au Québec.

À cette époque, la formation est offerte essentiellement à Montréal, puis s'étend à l'Europe francophone. Je reviendrai plus loin sur cette expansion outre-Atlantique. Parlons d'abord de ce qui se passe chez nous durant cette période.

Ces trois programmes, tout comme ceux de la deuxième génération (dont nous il sera question plus loin), possèdent des caractéristiques communes quant aux conditions d'admission, au type de clientèle recrutée, au ratio maître-élèves et aux champs d'application possibles pour les diplômés.

Les critères d'admissibilité

En règle générale, on n'admet aux programmes de formation que les candidats détenant un diplôme de deuxième cycle dans une des disciplines de la relation d'aide. Il existe toutefois des exceptions: on semble accorder des équivalences selon le cas.

Il est intéressant de rappeler dans quel contexte politique et historique se pose cette question des critères d'admissibilité.

La Gestalt se caractérisait en partie par son anti-élitisme, ses principes humanistes, donc égalitaires et par son souci de rendre simple ce que d'autres s'amusaient à compliquer. De là à vouloir former tout un chacun, il n'y avait qu'un pas. Un pas qui, je crois, ne fut jamais vraiment franchi au Québec. À la suite de nombreuses discussions avec les autres formateurs sur ce sujet épineux, dans un contexte social de déprofessionnalisation et d'approches alternatives, nous en étions venus à la conclusion que si certains se montraient, à l'admission, plus souples quant aux équivalences, ils devenaient d'autant plus sévères en fin de parcours au moment d'accorder les diplômes.

Dans un contexte de démocratisation du savoir, la question des critères d'admissibilité ne se pose pas que pour les programmes de formation en Gestalt: elle se pose ailleurs et à plusieurs niveaux. Notre réflexion collective gagne à la mettre ici en relief.

Les clientèles visées

Par ordre décroissant, des psychologues (en majorité), des travailleurs sociaux, des conseillers en orientation, des psycho-éducateurs, des andragogues, des criminologues, des sexologues s'inscrivent à ces programmes. Contrairement à ce qui se produit en Europe, il n'y a pas au Québec de psychiatres qui viennent se former en Gestalt. En Belgique et en France, ceux-ci constituent régulièrement 20% des candidats à la formation.

Avec les années, la clientèle varie. Au milieu des années 1970, ce sont souvent des professionnels possédant une certaine expérience clinique qui s'inscrivent à une formation en Gestalt. Dix ans plus tard, le manque d'emploi grandissant dans les institutions oblige les jeunes professionnels à devenir travailleurs autonomes dès leur sortie de l'université. Les programmes de formation répondent souvent à leur besoin d'encadrement.

Le ratio maître/élèves

Dans la tradition des écoles de formation québécoises qui tiennent à la qualité de leur enseignement, les groupes se composent d'environ douze participants pour un animateur principal. Cela permet un enseignement individualisé évidemment impossible dans les groupes de 20, 40 ou 60 personnes — j'en ai fait l'expérience comme participante.

Les formateurs eux-mêmes

Avant de passer à la description des centres de formation, un mot sur les caractéristiques qui m'ont semblé communes aux formateurs interviewés.

Dans un article paru dans le *Journal of Humanistic Psychology* et portant sur Abraham Maslow et Heinz Kohut, Colette Dumas et Thierry Pauchant relèvent entre ces auteurs deux différences intéressantes pour nous. (4)

1. Maslow fut influencé «par une grande diversité de perspectives et de domaines scientifiques», allant de l'anthropologie aux sciences pures en passant par la philosophie, la psychologie sociale, la psychologie cognitive, etc.

Kohut, par contre, a suivi une même ligne directrice du début à la fin: études en médecine, spécialisation en psychiatrie, formation à la psychanalyse.

2. Ces deux auteurs ont étudié des populations différentes: Maslow a fait ses recherches sur des populations de personnes actualisées alors que Kohut a traité des personnalités narcissiques, ou limitées: des personnes au soi endommagé.

Les formateurs en Gestalt suivent une trajectoire qui les relie à un de leurs prédécesseurs, Abraham Maslow, et à la tradition humaniste. Ils ont étudié en sociologie ou en philosophie avant d'entreprendre leurs études en psychologie; ils proviennent du champ de la psychologie sociale ou de l'organisation et, outre le désir d'appliquer leur méthode à des gens perturbés, ils se sont toujours intéressés à la «thérapie des gens normaux».

Ils sont aussi constamment en formation et en recherche de renouvellement.

Le fait d'inviter leurs ex-formateurs à collaborer à leur propre programme a contribué à leur formation constante. J'ai, pour ma part, encore beaucoup appris du personnel de Cleveland avec lequel j'ai travaillé ici et en Europe.

Les centres de formation

Le *Gestalt Training and Counseling Center*. À la suite du décès de Don Horne, Susan Saras fonde, en 1974, le *Gestalt Training and Counseling Center*. Elle met sur pied un programme qui s'échelonne sur trois ans et totalise, au rythme d'une fin de semaine par mois, 360 heures de formation. Ce programme existe encore aujourd'hui. Il est destiné aux professionnels de la relation d'aide: psychologues, travailleurs sociaux, conseillers en organisation et en intervention. Il se donne tous les trois ans. Un nouveau groupe entreprendra la formation en septembre 1992.

Outre ces 360 heures de formation, le programme exige un minimum de 50 heures de supervision. La psychothérapie individuelle y est encouragée, mais facultative. Le *Gestalt Training and Counseling Center* compte environ 70 diplômés depuis sa fondation en 1974. La clientèle se compose en proportion égale de francophones et d'anglophones et, comme dans les autres centres, se «féminise» de plus en plus: les diplômés, qui se composaient au début d'une majorité d'hommes, comptent depuis quelques années une proportion supérieure de femmes.

Comme le veut la tradition au Québec depuis l'implantation de la Gestalt, des invités de marque ont collaboré au programme du GTCC: Laura Perls y a participé pendant dix ans, Isadore From pendant cinq ans, Eric Marcus et Michael Miller pendant cinq à six ans. Erving et Myriam Polster ont également été invités. Gérard Bouffard, Québécois diplômé de Cleveland, prend maintenant part au programme.

Le *Centre de croissance et d'humanisme appliqué*. C'est également à 1974 que remonte la mise sur pied du programme de formation du CCHA, que je dirige. Ce programme s'est élaboré de façon pour ainsi dire organique: il s'agissait au début d'une semaine intensive offerte à des professionnels qui en faisaient la demande. À la fin de la semaine, les participants sollicitaient une autre semaine, puis une autre. Une première année de programme a pris forme. Cette première année en a entraîné une autre, de sorte que nous nous sommes retrouvés quelques années plus tard avec un programme complet échelonné sur quatre ans. Le programme a ensuite été réparti sur trois ans, à raison de quatre blocs de cinq jours concentrés autour de fins de semaine allongées de quatre jours. Il comporte 360 heures et est accessible aux personnes des régions éloignées: des professionnels de Gaspésie, du Nord-Ouest québécois, de Sherbrooke, de Québec et de la région d'Ottawa y participent.

Avec les années, le programme s'est enrichi: on y a ajouté de la théorie, une thérapie personnelle obligatoire ainsi qu'un travail de synthèse théo-

rique et pratique. Entre 1974 et 1989, dernière promotion avant que le programme ne soit pris en charge par le *Centre de formation à la psychologie humaniste de la Rive-sud*, environ 150 diplômés ont acquis leur formation au CCHA ici au Québec.

Des professeurs invités de Cleveland, Elaine Kepner, James Kepner, Lois Meredith, Erving et Myriam Polster, Joseph Zinker ont collaboré au programme. Lois Meredith, Elaine Kepner et Joseph Zinker sont venus au Centre annuellement pendant quinze ans. La liste des collaborateurs québécois, impressionnante, serait trop longue à dresser. Je ne mentionnerai que ceux qui ont pris part au programme pendant trois ans et plus: Pierre Campeau, Yvan Corbeil, Jean-Marc Guillaume, Louise Miron, Danielle Poupard, Jacqueline Prud'homme, Nicole Trudel, Pierre Trudel (maintenant décédé), Marielle Venne.

Le *Centre québécois de Gestalt* et le *Centre international de Gestalt*. En 1976, Ernest Godin et Louise Noiseux mettent sur pied, au CQG, un programme complet de formation qui sera offert jusqu'en 1984. Par la suite, Ernest Godin fonde le CIG (*Centre international de Gestalt*). Entre 1976 et 1988, le CQG et le CIG formeront entre 125 et 150 diplômés au Québec. Ici comme ailleurs, on fait des ajouts, sans doute au fur et à mesure que les formateurs prennent conscience des limites inhérentes à tout programme de formation et des changements dans la clientèle.

Le programme du CQG et du CIG s'étend rapidement sur quatre années, offrant un premier cycle de deux ans de formation générale axée sur les principes et la méthode Gestalt et un deuxième cycle (deux autres années) de formation plus spécifique, destiné aux psycho-thérapeutes.

Au CIG, outre la thérapie individuelle qu'ils doivent entreprendre en vue de l'obtention du diplôme, les candidats ont à se présenter devant un jury pour un examen oral de synthèse.

Les collaborateurs américains du CQG sont Allan Darbonne, Bob Resnick, Lolita Sapriel, Stephan Tobin et Isadore From. Celui-ci y est venu une fois par mois pendant trois ans.

Le CQG utilise en outre généreusement les ressources du Québec. Je n'en ai pas la liste exhaustive, mais je me souviens d'une grande fête au Lac Simon à laquelle Maurice Clermont, John Kennedy et moi-même avons pris part. De plus, pendant quelques années, je supervisais des groupes en thérapie et des particuliers qui étaient en formation au CQG.

L'EXPANSION DE LA GESTALT DANS LA COLLECTIVITÉ QUÉBÉCOISE

Outre les activités de formation à l'intervention gestaltiste, les centres de cette époque mettent sur pied des groupes de croissance à l'intention de la population en général. Ces groupes sont offerts la fin de semaine, ou en stages résidentiels d'une à deux semaines durant l'été. Ils sont parfois thématiques : identité et féminité, processus de séparation, de deuil. Ils portent des titres comme la Gestalt et le corps, la voix, la thérapie par l'art, le rêve, le mythe et le mouvement... Ils peuvent être offerts à des populations ciblées : couples, enseignants, professionnels de la santé, dirigeants d'entreprise, etc.

Les personnes qui s'inscrivent à ces groupes se préoccupent de leur développement psychique, de leur qualité de vie et ont parfois des besoins plus spécifiques de thérapie.

Les animateurs, soucieux de la qualité et de l'attention individuelle accordée aux participants, limitent généralement les groupes à 12 ou 15 personnes.

Une estimation sommaire a permis d'évaluer à environ 500 par année le nombre de personnes qui entre 1975 et 1985 ont pris part à ces groupes dans les centres de Gestalt uniquement, car le Québec possède à cette époque d'autres centres d'orientation humaniste qui ne sont pas spécifiquement gestaltistes et dont nous ne faisons pas état ici.

C'était la belle époque; Elle fait maintenant partie du passé. Pourquoi a-t-elle pris fin? Sans doute pour diverses raisons.

Tout d'abord, la récession du début des années 1980 a entraîné une diminution des inscriptions. Les programmes de perfectionnement, entre autres, ont été supprimés partout, dans le secteur public comme dans l'entreprise privée.

De plus, les formateurs se sont lassés de ce que l'un d'entre eux a appelé la «thérapie instantanée». Une première étape de sensibilisation étant assurée, un besoin de travail plus suivi avec les clients se faisait sentir. Ici et ailleurs, la mode des recettes miracles, des grandes démonstrations de ce que la Gestalt pouvait accomplir, a fait place à un travail grâce auquel le changement visait à s'insérer dans une continuité.

En somme et malheureusement, les groupes de croissance se sont dissociés de la santé mentale et déprofessionnalisés; ils ont été désertés par les gens du métier pour être pris en charge par des gens de toutes provenances professionnelles, petits et grands profiteurs (voir les articles de l'*ACEF du Centre de Montréal*).

Certains avaient touché à ces méthodes et les croyaient faciles parce que parfois spectaculaires. Ils venaient suivre quelques sessions et les copiaient pour les offrir à meilleur compte dans leur salon. Un participant me dit un jour: «C'est très simple ton truc; tu as deux ou trois phrases, toujours les mêmes : centre-toi et respire, à qui veux-tu parler, etc.» Seize heures lui avaient suffi comme formation.

L'*ACEF du Centre de Montréal* publia une série d'articles dénonçant ce nouveau commerce de la croissance selon lequel «n'importe qui peut fonder n'importe quel centre, s'improviser détenteur d'une méthode infaillible et promettre le bonheur à qui voudra bien lui faire confiance».

L'Association déplorait également le fait que ces «n'importe qui», ne relevant d'aucune corporation professionnelle, «échappaient à toute espèce de réglementation».

En décembre 1987, Danielle Desjardins, psychologue, publiait une «Étude exploratoire des modalités de fonctionnement de sept groupes de croissance personnelle» pour le compte de *Info-Croissance*, centre d'information et de recherche sur les cours de croissance personnelle. La CppQ participait financièrement à cette étude.

L'étude mettait sérieusement en question les pratiques irresponsables ou douteuses quant à la sélection (inexistante), au recrutement, aux méthodes d'animation employées et au suivi des participants. Elle dénonçait en outre le manque de substrat théorique de la plupart de ces nouvelles méthodes déprofessionnalisées.

Les groupes de croissance s'inscrivaient dans le sillon de l'anti-psychiatrie: la psychiatrie étant réservée aux paumés, la psychanalyse aux favorisés, la croissance serait ouverte à tous. Si elle était ouverte à tous, elle pouvait être appliquée et exploitée par tous.

Comme le disait le pianiste Arthur Schnabell en parlant de son auteur préféré: «Mozart est impossible à jouer: trop facile pour un enfant et trop difficile pour un adulte». Il ajoutait: «Parce qu'il est beau, on oublie qu'il est fort, parce que sa musique est limpide, on en perd de vue toute la complexité.»

À l'heure actuelle, l'apprentissage personnel par l'intermédiaire la situation de groupe, cette invention dont les Perls furent les pionniers et qui fait partie de notre héritage, est inaccessible aux personnes qui ne sont pas admissibles à un programme de formation.

LA SECONDE GÉNÉRATION DE FORMATEURS

Le *Centre d'intervention gestaltiste* et le centre *Le Reflet*. La deuxième génération de formateurs fait partie du présent de la Gestalt. Elle éclot au début des années 1980. À Montréal, il y a le *Centre d'intervention gestaltiste* fondé par Gilles Delisle en 1981. En 1986 s'y ajoute une clinique de psycho-thérapie appelée *Le Reflet*. La formation est de trois ans et comporte un premier cycle d'un an comprenant 140 heures et portant sur les fondements de la Gestalt, ainsi qu'un deuxième cycle clinique de 280 heures réservé aux psychologues et aux psychiatres. Au terme des trois ans, les candidats du module clinique obtiennent un diplôme s'ils sont reçus à l'évaluation portant sur la supervision de 10 heures d'entrevues d'un cas. Il y a également un 2^{ième} cycle d'un an pour les autres praticiens de la relation d'aide.

Les sessions se donnent au rythme de 10 fins de semaine par année. La psycho-thérapie y est conseillée, mais facultative.

Les collaborateurs sont nombreux: Marie Petit et Serge Ginger de France, Erving et Myriam Polster, des États-Unis, Marc-André Bouchard, Jean Gagnon, du Québec. Pour rester fidèle à la tradition des centres de formation, Gilles Delisle emploie également certains de ses anciens étudiants comme collaborateurs réguliers: Line Girard, Paul Loubier, Valmond Losier et Marta Manikowska.

Au centre *Le Reflet*, une psychologue est dégagée à mi-temps à titre d'agent de recherche clinique pour établir un profil à la fois sociométrique et diagnostique. Cette recherche porte actuellement sur 150 cas.

Le *Centre de formation en Gestalt Thérapie*. À Québec, en 1983, Oscar Hamel et John Kennedy fondent le *Centre de formation en Gestalt thérapie*. Le programme offert s'échelonne sur deux ans et comporte des ateliers de 18 heures, tenus au rythme de huit fins de semaine par année. Au terme de ces quelque 300 heures, on remet une attestation aux participants.

En plus des critères énumérés plus haut, on exige une année de thérapie individuelle avant l'admission au programme. La personne doit également avoir de l'expérience dans le domaine de l'intervention et une expérience de vie qui témoigne d'une certaine maturité. Les groupes comprennent de huit à dix participants au maximum et le programme est offert tous les deux ans, les années paires.

Le *Centre de formation à la psychologie humaniste de la Rive-Sud*. Ce centre, fondé en 1989, a pris la relève du CCHA pour ce qui est de la formation, assurée par Henriette Blais, Pierre Campeau et Suzanne Tremblay. Le programme s'échelonne sur trois ans, à raison de longues fins de semaine commençant le jeudi soir et se terminant le lundi après-midi. Outre

les 360 heures que comprend le programme, 60 heures de thérapie individuelle et 60 heures de supervision sont exigées. Pour obtenir le diplôme, l'étudiant doit en plus présenter par écrit un travail de synthèse théorique et pratique.

Depuis juin 1992, ce centre n'offre plus de formation.

L'EXPANSION EN EUROPE FRANCOPHONE

Les approches humanistes et la Gestalt sont nées et se sont développées aux États-Unis. La Gestalt a 20 ans au Québec; elle en a 40 aux États-Unis. Le *Gestalt Institute* de New York, fondé par les Perls et par Isadore From, a été mis sur pied en 1952 et celui de Cleveland, en 1953.

Les pionniers québécois sont allés se former aux États-Unis. Ils ont par la suite été sollicités par l'Europe francophone.

Le premier programme de formation à la Gestalt en Europe francophone a été offert en Belgique en 1976. Il fut organisé par Multiversité, dont le fondateur est Michel Katzeff, qui pria le groupe de Cleveland de venir donner à Bruxelles un programme semblable à celui qu'il avait lui-même suivi aux États-Unis.

Les professeurs de Cleveland m'ont invitée à me joindre à eux. Nous avons établi un programme échelonné sur trois ans. Michel Katzeff se chargea des groupes suivants. Fidèle à la tradition des formateurs en Gestalt, il continua d'inviter ses maîtres de Cleveland. J'eus moi-même l'occasion de collaborer à ses programmes pendant 13 ans.

En 1981, un groupe d'intervenants de Nantes me demanda d'organiser un programme de formation à son intention. En collaboration avec des formateurs de Cleveland, nous avons donné une formation de trois ans: *l'Institut nantais de Gestalt* était né.

Entre-temps, Ernest Godin avait commencé à organiser de la formation en Europe dès 1978. Jean-Marie Delacroix et Noël Salaté, de France qui ont acquis leur formation au CQG à Montréal, travaillent ensuite à titre de formateurs en Europe sous l'égide du CIG.

Cette collaboration France-Québec est encore active aujourd'hui. Il existe une solide filiation entre les États-Unis, le Québec et la France, ainsi qu'une collaboration étroite d'un pays à l'autre. À ce propos, Serge Ginger dresse un tableau-synthèse intéressant dans son livre sur la Gestalt.

DU SANG NOUVEAU EN GESTALT

Les gestaltistes du Québec ont éprouvé le besoin de se donner une identité collective, une certaine visibilité entre eux, un lieu et des canaux d'échanges. La conférence Gestalt organisée par le *Gestalt Journal* à Montréal au printemps 1988 a permis de poser les premiers jalons d'une association québécoise. Le premier colloque de cette association a eu lieu à Montréal à l'automne de l'année suivante.

Depuis, l'Association québécoise de Gestalt organise, outre son colloque annuel, des soupers-causerie, des tables rondes et un ensemble d'activités de renouvellement pour les gestaltistes. Elle possède aussi un bulletin, *Émergence*, véhicule de communication des activités.

La *Revue québécoise de Gestalt*, dont nous vous présentons le premier numéro, sera consacrée aux écrits des praticiens d'ici et d'ailleurs.

Lors de la table ronde de l'AQG organisée et animée par Marie-Thérèse Leduc, les présentateurs ont vécu une expérience de revitalisation: ils avaient devant eux tout un auditoire enthousiaste, une nouvelle génération prometteuse de praticiens et praticiennes qui ont le vent dans les voiles.

L'érosion récente de l'approche humaniste provoquée par un courant plus dogmatique et conservateur nous oblige à affiner nos concepts et à préciser nos postulats théoriques.

Après avoir discuté récemment avec des gestaltistes d'ailleurs dont les assises solides sont mieux isolées que les nôtres contre vents et marées, nous nous sommes demandés si la nourriture dont la Gestalt a actuellement besoin pour assurer sa croissance ne viendra pas, une fois de plus, des lieux peut-être plus exposés aux grands vents, mais dont les fenêtres sont ouvertes sur l'extérieur.

CONCLUSION

La psychologie humaniste, la Gestalt, les nouvelles théories du *Self*, tous ces courants se sont développés dans des contextes d'ouverture et d'interrogation, tant sur le plan social que dans le champ plus spécifique de la psychologie. Une théorie, comme un organisme, ne peut se développer que dans un milieu propice.

On sait par ailleurs que la population du Québec se caractérise par la curiosité et l'intérêt qu'elle a manifestés dès le début à l'égard des courants humanistes. Les quelque 500 diplômés en Gestalt du Québec en constituent le meilleur exemple. Toutes ces personnes qui ont suivi une formation de base, nombreuses sont celles qui ont entrepris une formation plus

avancée en Gestalt. Elles disposaient de plusieurs moyens : supervision, séminaires, sessions supplémentaires, démarche personnelle.

Le nouveau milieu que nous sommes en train de créer nous permettra, non plus uniquement de transmettre (par la formation) ce que nous connaissons déjà, mais aussi de nous interroger ensemble et publiquement sur ce que nous ne savons pas encore.

Je disais ailleurs que la théorie Gestalt fut un enfant prometteur dont le développement n'est pas encore complété. Les avenues de ce développement ont également été tracées.²

Il nous reste, ce qui est amorcé, à sortir de notre tradition orale. Nos pionnières, Laura Perls et Isadore From ont très peu écrit, sinon pas du tout. Ceux qui ont suivi leur enseignement peuvent témoigner de la profondeur de leur pensée. Malheureusement, cette parole d'or n'a pas encore été transmise par écrit et est donc perdue pour la majorité d'entre nous et pour la postérité.

Nous possédons une typologie psycho-diagnostique expérientielle et phénoménologique.³ Il reste à écrire une théorie du développement humain qui respecte nos postulats gestaltistes: humanistes et holistiques.

Le courant humaniste et la Gestalt ont conduit à un tournant dans la vision de l'être humain. À leur insu ou sans l'avouer publiquement (ne leur faisons pas de procès d'intention), les théoriciens du soi ont été influencés par une approche holistique, qui offre une vue plus positive sur l'être humain que ne le font les théories classiques.⁴

Ce tournant est prometteur et offre des occasions de mise au point sur nos zones d'ombre théoriques en même temps que des perspectives qui consolident et précisent un certain nombre de postulats implicites ou «pressentis» chez les Perls et leurs adeptes.

² Corbeil, Janine, L. PS: *L'avenir de la Gestalt*, Émergence, Vol. 1, N° 1, Printemps 1991.

³ Delisle, Gilles M.Ps: *Les troubles de la personnalité: perspective gestaltiste*, Les Éditions du Reflet, 1991.

⁴ Tobin, Stephan E., Ph. D.: *Self Psychology as a bridge between Existential-humanistic Psychology and Psychoanalysis*, JHP, Vol. 31, no 1, Hiver 1990.

Abstract

Outlines the history of Gestalt therapy in Québec, starting with the first encounter groups and moving on to full-fledged training programs. Traces the role of Quebec in the development of Gestalt therapy in France and Belgium. Concludes with a discussion of the prerequisites for a continued development of Gestalt therapy in the coming years.

Bibliographie

CORBEIL, Janine, (1991) : *L'avenir de la Gestalt*, Émergence, Vol. 1, No 1, Montréal.

DESJARDINS, Danielle, (1988) : *Etude exploratoire des modalités de fonctionnement de sept groupes de croissance personnelle*, Info-Croissance, Montréal.

DELISLE, Gilles, (1991) : *Les troubles de la personnalité: perspective gestaltiste*, Les Éditions du Reffet, Montréal.

DUMAS, Colette, et PAUCHANT, Thierry, (1991) : *Abraham Maslow and Heinz Kohut : A comparison*, JHP, Vol 31, no 2, Printemps.

TOBIN, Stephan E, (1990) : *Self Psychology as a bridge between Existential-humanistic Psychology and Psychoanalysis*, Journal of Humanistic Psychology, Vol. 31 no 1.

YONTEF, Gary, (1987) : *Gestalt therapy 1986: A polemic*. Gestalt-Journal, Spr Vol 10(1) 41-68.